

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique – Directeur : Frédéric Aimard – 6 avril 2026 - 1,50 €

N° 182

Inflation

Sur le front des prix, il y avait eu une embellie, que les consommateurs avaient faiblement ressentie, mais qu'ils vont bientôt regretter. Après un bond à 7 % en février 2023, l'inflation avait fortement baissé : elle n'était plus que de 2 % en 2024 et elle était tombée à 0,7 % en février dernier.

Le panier de la ménagère n'a pourtant pas été mieux rempli et les Français ont continué à se priver pour une raison toute simple dont ils ont fait chaque jour l'expérience. Quand le gouvernement se réjouit de la baisse de l'inflation, cela ne signifie pas que les prix sont en chute libre mais qu'ils augmentent moins vite que par le passé. Quand on observe le mouvement des prix sur plusieurs années, on comprend pourquoi la question du pouvoir d'achat reste lancinante : dans l'alimentation, les prix ont connu une augmentation de 20 % depuis 2021 et de 35 % depuis 2017.

Cette situation inquiétante va malheureusement s'aggraver dans les prochains mois en raison de la guerre au Moyen-Orient. Les prix sont repartis à la hausse depuis février dernier pour une raison mécanique : la baisse des prix observée en 2025 avait été largement engendrée par la réduction du coût de l'énergie. Or le contrôle du détroit d'Ormuz par l'Iran a très rapidement entraîné une hausse de 6 % des prix de l'énergie. Cette hausse va alourdir les coûts

de nombreuses entreprises qui vont augmenter leurs prix de vente. Les consommateurs vont subir les effets de cette mécanique d'autant plus durement que le prix des engrais augmente fortement.

Le gouvernement continue de réagir au jour le jour, comme s'il s'agissait d'un trouble passager. Or les effets de la guerre vont se faire sentir pendant des mois, voire plusieurs années. Comme toujours, les mesures compensatoires seront prises au coup par coup, sous la pression des groupes sociaux et économiques les plus influents.

Claudine Uzerche



Agriculteurs

Comme c'était hélas prévisible, les agriculteurs français sont victimes à plusieurs titres de la situation au Proche-Orient et du blocage partiel du détroit d'Ormuz, exposé à la menace militaire de l'Iran. Outre celui du gazole non routier (GNR), employé par les engins agricoles, les prix du gaz et des engrais flambent. En effet, ces derniers nécessitent l'utilisation de gaz pour leur élaboration et une partie significative de la production mondiale est élaborée dans des usines des pays du Golfe persique. Depuis 2022, déjà, le conflit

ukrainien affectait la fourniture d'engrais destinés au marché français, notre production nationale étant devenue fort réduite suite à des délocalisations hasardeuses.

Le GNR, indispensable à la circulation des tracteurs, coûtait moins de 70 centimes d'euro le litre aux agriculteurs en 2025. Il ap-

SOMMAIRE

P. 1 : Inflation. – Agriculteurs. P. 2 : Attendre quoi ? – Télé réalité. P. 3 : Lectures. P. 4 : Poids des mots. P. 5 : Une seule santé. – Tifo. P. 6 : La Lune. – Calculs. – Taiwan. – P. 7 : Le prophète.

■ **Presse** : Le groupe Prisma Media, N° 1 de la presse magazine en France, filiale de Louis Hachette Group (Capital, Geo, Femme Actuelle, Voici, Télé-Loisirs, Ici-Paris, France Dimanche, etc.) et dans la galaxie Bolloré depuis 2021, a annoncé le 30 mars un nouveau plan social qui supprimera de 261 à 279 postes sur 650.

■ **Faillites** : Les magasins de meubles Alinea, 1 200 salariés, issus du groupe familial Mulliez, ont été placés en liquidation judiciaire le 31 mars par le tribunal des affaires économiques de Marseille. Le transporteur Ziegler France, 1 500 salariés, a été placé en liquidation judiciaire le 31 mars par le tribunal de commerce de Lille métropole. Deux de ses filiales ont obtenu une période d'observation jusqu'à la fin du mois pour trouver un éventuel repreneur.

■ **Informatique** : L'agence des participations de l'État a finalisé le rachat, le 31 mars, à Eviden (Atos), en grande souffrance, leur filiale Bull (3 000 collaborateurs dans 32 pays) estimée à 404 millions d'euros. Bull dispose d'une usine de supercalculateurs à Angers, la seule d'Europe et de plus de 1 500 brevets. L'entreprise doit livrer en 2027 le supercalculateur Alice Recoque au Commissariat à l'énergie atomique (CEA).

■ **Marine de guerre** : La direction générale de l'Armement a confirmé la commande, le 31 mars, pour la Marine nationale, d'une cinquième frégate de défense et d'intervention (FDI) à Naval groupe.

■ **Chanson** : La star québécoise Céline Dion, qui souffre du syndrome de Moersch-Woltman (syndrome de la personne raide), et avait quitté la scène depuis six ans pour se soigner, a annoncé une série de 10 concerts dans la salle de La Défense-Arena près de Paris entre le 12 septembre et le 14 octobre 2026. Onze millions

proche désormais les 2 euros le litre ! Son prix aura donc prochainement triplé, si ce n'est déjà le cas. Sachant que la consommation annuelle minimale de GNR d'une ferme de 100 ha est de 10 000 litres, le surcoût se chiffre déjà en milliers d'euros. Les syndicats se mobilisent pour exiger du Premier ministre Sébastien Lecornu une aide exceptionnelle du gouvernement. Celui-ci a d'ores et déjà accordé une baisse temporaire des taxes équivalente à 4 centimes par litre, mais la FNSEA réclame 30 centimes. La Coordination Rurale, elle, prône un plafonnement du GNR à 1 euro par litre, taxes comprises et un bouclier tarifaire sur le gaz.

Jean Bongrain

Attendre quoi ?

Léon XIV, après avoir, le 31 mars, demandé de prier « pour qu'une paix nouvelle et renouvelée puisse véritablement advenir et donner une vie nouvelle à tous », a multiplié les appels à la paix, que ce soit lors du chemin de Croix au Colisée, lors de ses entretiens téléphoniques avec les présidents israélien et ukrainien et même lors d'une référence à Donald Trump, dont il espère qu'« il cherche une issue ». Mais, sur le plan humain, le pape en est réduit à attendre, un peu comme tout le monde – ce qui n'empêche pas les prières de tous les fidèles tout comme l'activité discrète de la diplomatie vaticane.

Les fêtes de Pâques – pour les catholiques et les protestants en ce tout début d'avril puis, pour les orthodoxes, une semaine

plus tard – auront en effet rarement été autant vécues dans l'expectative. Non seulement on ne voit pas venir, malgré les annonces intempestives du président américain, l'issue du conflit en Iran, mais la situation au Moyen-Orient se détériore à vue d'œil. Les opérations militaires se poursuivent avec leurs lots de morts et de destructions, tout juste un temps reléguées dans l'opinion par la récupération de deux pilotes américains en Iran ou par le passage d'un cargo français dans le détroit d'Ormuz. Israël paie le prix fort avec de plus en plus de raids iraniens meurtriers, se rattrapant en mettant le sud du Liban à feu et à sang au lieu de tenter une concertation avec Beyrouth ; de son côté, la population arabe de Cisjordanie se trouve de plus en plus en butte aux attaques de certains colons juifs.

Quant aux pays européens, ils donnent l'impression de ne s'intéresser qu'au prix des carburants nécessaires à l'économie et à la vie quotidienne. Eux aussi attendent, en même temps qu'ils voient s'accroître les dépenses militaires et que se poursuit l'invasion russe en Ukraine. Leurs dirigeants, pas toujours sur la même longueur d'onde, s'efforcent de colmater les brèches de l'alliance avec les États-Unis et d'organiser un commerce international avec les puissances asiatiques et sud-américaines. Mais on peut se demander si les citoyens se sentent véritablement impliqués.

Le cas français présente des particularités contribuant à éloigner les gens des réalités. Ceux-ci n'ont toujours pas véritablement réalisé l'état du pays, qui ne s'améliore aucunement et

qui vit à la petite semaine, sans se rendre compte des périls qui les menacent. S'y ajoute une situation politique absolument délétère. D'un côté, un gouvernement prêt à tout pour durer et ne pouvant donc afficher de véritables orientations, comme on le voit avec la Nouvelle-Calédonie, alors que nombre de politiques ne s'intéressent qu'à la présidentielle de l'an prochain. De l'autre, une extrême gauche également prête à tout pour s'emparer du pouvoir afin d'établir un régime ne craignant ni le totalitarisme ni le terrorisme, comme l'indiquent les nouveaux élus municipaux de cette tendance et l'accumulation des mensonges et des actions ciblées. Là aussi, on va attendre ?

Jean-Gabriel Delacou

Télé-réalité

Alors qu'on vient d'enterrer la malheureuse Loana, première vedette de télé-réalité en France et qui n'a jamais su assumer ce statut, la télévision se découvre un nouveau petit phénomène d'audience avec une mission d'enquête parlementaire sur l'audio-visuel public. Ses séances sont diffusées en direct sur la Chaîne parlementaire (LCP), mais amplement rediffusées sur les réseaux sociaux. Des centaines de milliers de spectateurs, en direct ou en différé, pour tout ou des extraits.

Quelle émission peut-elle en effet se targuer de montrer dans un rôle inhabituel d'accusé, l'animateur Nagui, ou Patrick Sébastien dans celui plus attendu d'accusateur ? Et de grands journalistes et producteurs de télévision qui disent leur

de fans se sont déjà inscrits sur un site Internet pour avoir une chance par tirage au sort de pouvoir acheter une place.

■ **Taxes** : La taxe sur les petits colis chinois n'a pas seulement vidé les entrepôts de dédouanement de Roissy, elle a aussi mis à l'arrêt l'aéroport de Vatry (Marne) alors que 4 000 tonnes de fret y transitaient encore en février 2026.

■ **Carburant** : Devant l'augmentation du prix du gazoil et de l'essence, le gouvernement a annoncé, le 4 avril, un « prêt flash carburant » à 3,8 % d'intérêts, de 5 000 à 50 000 euros sur trois ans pour les TPE/PME. Ticket-repas : Le ministre du Pouvoir d'achat, Serge Papin, a annoncé le 4 avril que les Français pourraient bientôt utiliser leurs tickets-restaurant le dimanche.

vérité, qui n'est pas celle que l'on nous débite habituellement ? On y voit les plus grands patrons concernés, qui sortent de leur tanière dorée, pour se présenter, en simple costume trois-pièces ou en bras de chemise, face à deux jeunes représentants de la Nation. Jérôme Patrier-Leitus (Horizons) et Charles Alloncle (UDR) demandent à ces milliardaires pourquoi et comment ils administrent ce patrimoine à haute valeur ajoutée. C'est là que l'exercice devient jubilatoire, car on a affaire à de grands carnassiers parfaitement télégeniques. Vincent Bolloré et Maxime Saada font patte de velours et même se saisissent d'une tribune qui leur est pour ainsi dire offerte. Matthieu Pigasse et Xavier Niel se rebiffent.

Ce dernier a-t-il complètement tort lorsqu'il exprime l'idée que l'enquête devient un cirque dont il ne veut pas être le clown. Alors pourquoi adopte-t-il



ROMAN

Ah, la famille !

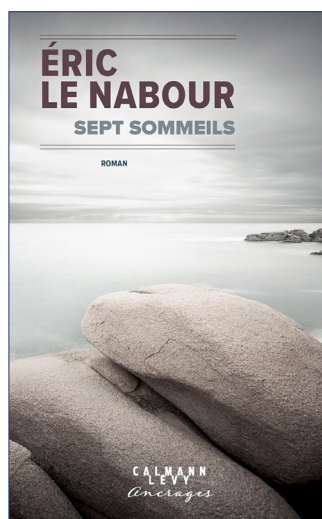
C'est avec jubilation que l'on pousse le portail de cette villa du Piémont italien, près du lac d'Orta. Les Kemp viennent s'y ressourcer. Il y a là le père, Vic, célèbre peintre anglais, très tôt veuf, et chargé d'élever seul quatre enfants à la vie sentimentale compliquée. À 76 ans, il a épousé Bella Mae, 27 ans, rencontrée quelques semaines auparavant. En cet été torride, la famille est réunie. Vic vient de décéder. Le moment des révélations et des confrontations commence tandis que tous recherchent avidement un tableau annoncé comme le chef-d'œuvre du maître.

« La villa du lac », Rachel Joyce, XO éditions, 416 p., 21,90 €.

POLAR

Séducteurs

Joseph Nguyen est sollicité par la veuve d'un policier qui se serait suicidé suite à une accusation de corruption. L'épouse réfute cette thèse. Selon elle, son mari enquêtait sur un cold case. Entre 2000 et 2018, cinq hommes, séducteurs affirmés, avaient été assas-



sinés durant leur sommeil. L'affaire impliquerait des personnalités. Le policier de l'IGPN accepte de rouvrir le dossier contenant entre autres la photo d'une ancienne juge d'instruction, Marion Ledrian. Retirée sur l'île de Sein avec son fils infirme, elle est devenue maraîchère. Bientôt un nouveau crime est commis. Éric Le Nabour sillonne les terres bretonnes dans une intrigue aux multiples rebondissements.

« Sept sommeils », Éric Le Nabour, Calmann Lévy, coll. Ancrages, 300 p., 19,90 €.

SOCIÉTÉ

La chasse aux mensonges

Le mensonge, un sujet tabou. Tout le monde le condamne. Tout le monde le pratique. Ancien journaliste, devenu auteur de polar et surtout spécialiste du bluff au poker, Alexis Laipsker dévoile les indices physiques et les signes non verbaux qui trahissent le menteur. On ment parce que c'est commode mais aussi parce que c'est facile d'abuser de quelqu'un. Ne vous laissez plus surprendre !

« Qui vous ment ? », Alexis Laipsker, Michel Lafon, 320 p., 18,95 €.



REVUE

Édition

Entre auteurs et éditeurs, il y a de la passion et des conflits. Lire consacre son dossier à leurs relations entre amour et haine parsemées de mots vaches et de ruptures à sensation.

Autres sujets : l'entretien avec David Foerkinos, le portrait d'Atiq Rahimi, l'univers de Joseph d'Anvers, les héros récurrents du polar.....

Lire magazine, avril 2026. En kiosque.



une gestuelle aussi grandiloquente ? Est-ce sa manière habituelle d'exercer le pouvoir ? C'est là une réalité dont on pouvait se douter, mais qui crève littéralement l'écran. Que le tenace Charles Alloncle abuse de la « punchline » ou qu'il ne devrait pas se répandre dans divers médias pendant les interséances, on peut partager cette idée. Mais ça ne justifie pas les pressions qui lui font craindre que son enquête puisse-t-elle torpillée avant même le rapport qu'il doit rendre.

Au demeurant, ce rapport, même s'il n'est pas adopté par les autres membres de la commission, même s'il est mis aux oubliettes comme un simple rapport de la Cour des comptes, ce n'est pas le plus important. Car ce qu'on a entendu durant ces séances mémorables entre octobre 2025 et avril 2026, c'est que ce monde de l'audiovisuel public, fait de copinages, d'a priori politiques de gauche, d'abus économiques, coûte 4 milliards d'euros par an au contribuable. Ça, c'est du réel et du lourd, dont la révélation massive excuse toutes les imperfections de l'exercice. Inimaginable que la prochaine discussion budgétaire n'en tienne pas compte.

Frédéric Aimard

Poids des mots

Si vous lisez – je vous y encourage vivement – le dernier petit livre du zoologiste François Gerlotto, *Les enfants de Noé* (éditions France-Empire), vous renouerez avec cette idée qu'un de nos lointains ancêtres a un jour inventé la parole et le langage,

nous séparant ainsi de nos « frères inférieurs » les animaux... À partir de cette invention géniale, nous sommes devenus des humains capables d'échanges intellectuels de plus en plus élaborés. Pour le bonheur ou le malheur de la planète ? François Gerlotto vous mettra au clair sur ces questions avec sa pédagogie à la fois simple et efficace.

« Au commencement était le Verbe... » écrit Saint Jean... Dieu parle et les choses se font : « Fiat lux » (1) et la lumière apparaît, est-il encore écrit dans la Genèse qui ne connaissait pas notre moderne domotique... Quelques centaines de milliers d'années plus tard, un homme (probablement au Moyen Orient) inventa l'écriture, qui permit de transcrire le langage sur un support de pierre, d'argile, de papier, etc. Là encore, comment ne pas être sensible au caractère génial, « magique » et « performatif » de la parole ainsi figée dans l'écriture. Les premiers écrits semblent avoir été des listes et des comptes, déjà probablement dans un souci fiscal... Mais les lettrés égyptiens pensaient que si on lisait le nom de Pharaon transcrit sur un cartouche (dont Champollion retrouvera la clef de lecture), on lui permettait de vivre au-delà de sa mort. Ce n'est pas si faux dans l'ordre des symboles et de la culture au moins. Visiter les salles égyptiennes du Louvre, n'est-ce pas redonner vie à toute une glorieuse civilisation disparue ? Et enrichir notre propre civilisation menacée ? Il est important, pour ne pas perdre ces trésors de sagesse universelle, de faire vivre les « langues

mortes ». C'est ce que pensaient encore les inventeurs du lycée républicain du XIX^e siècle, élitiste mais offrant des chances d'ascension sociale aux plus méritants en sortant des savoirs purement opérationnels voire manuels. Mais c'est presque fini aujourd'hui avec la faillite retentissante de l'Éducation nationale à force d'abaisser le niveau d'abstraction pour n'exclure personne, notamment au niveau de la pauvreté du langage.

Quand dire, c'est faire est un livre de John Langshaw Austin qui a inspiré l'universitaire Éric Fauquet dans sa toute récente tentative de décryptage des discours de Donald Trump (*Donald et le canon*, éditions Les Provinciales). Ce n'est pas certain qu'Éric Fauquet parvienne à son but, même s'il dit s'appuyer sur les travaux du philosophe du langage Ludwig Wittgenstein et cite le philosophe Pierre Boutang de *l'Ontologie du Secret*. Disons qu'il faut un certain niveau de connaissances pour suivre le fil de ces seulement 60 pages. Mais on peut en savourer certaines formules décapantes et en deviner la justesse sur la force de ceux qui savent manier le langage et donc manipuler les foules, parfois même sans que ce langage n'ait véritablement de sens (les discours de Hitler qui valaient plus par leurs intonations que par leurs mots, les incohérences de Trump qui visent à embrouiller le chaland mais où on craint qu'il ne s'embrouille lui-même... Enfin sur ce dernier point Éric Fauquet est-il, peut-être, plus indulgent).

Trump a beau parler, le 31 mars dernier dans son discours à la Nation, pour affirmer que tout va bien

dans la guerre contre l'Iran, les cours du pétrole n'en finissent pas de monter et les Bourses s'inquiètent. C'est qu'il ne suffit pas de parler pour faire bouger les choses, encore faut-il utiliser « le parler vrai », une formule que Michel Rocard a popularisée, en faisant le titre d'un de ses livres (1979) où il défendait surtout la nécessité d'« agir vrai »... Mais le pauvre Michel Rocard, malgré sa grande intelligence, ne fut pas un modèle d'efficacité politique. Quant à Donald Trump, il dispose de la première puissance militaire du monde. Ce qui incite à prendre sa parole au sérieux. Mais pour l'instant, le côté beau parleur prime encore sur le côté faiseur malgré les milliers de tonnes de bombes déversées.

F.A.

(1) ce qui n'est pas une publicité pour une marque italienne d'automobile comme le raconte une blague mettant en scène Henry Ford essayant d'obtenir de Pie XII, une mention de sa propre marque automobile dans la Bible... Est-ce pour cela que la fime américaine vient d'offrir à Léon XIV une superbe Ford Explorer Platinum AWD hybride, modèle 2026, « produite dans l'usine inaugurée par Henry Ford en 1924 dans la ville natale du Pape » (Chicago, cf. le livre de Philippe Delorme, *Léon XIV, de toutes les nations* (éditions France-Empire), ainsi que le signale le site du Vatican ? <https://www.vaticanstate.va/fr/actualites/3784-le-pape-leon-xiv-a-recu-en-cadeau-une-automobile-hybride-explorer-platinum-awd-modele-2026-de-la-part-de-la-ford-motor-company.html>

Une seule santé

Du dimanche 5, Jour de Pâques, au mardi 7 avril, Journée mondiale de la santé, la France a accueilli à Lyon, dans le cadre de la

présidence française du G7, le *One Health Summit*, 9^e déclinaison des *One Planet Summit*, dédié en l'occurrence à la santé selon l'approche *One Health* c'est à dire une seule santé.

Cette approche a été formulée par le *One Health High-Level Expert Panel* et validée le 1^{er} décembre 2021 par la Quadripartite, réunissant quatre grandes organisations internationales : OMS (Organisation mondiale de la santé), OMSA (Organisation mondiale de la santé animale), FAO (Organisation pour l'alimentation et l'agriculture) et PNUE (Programme des Nations-Unies pour l'environnement).

Selon ces organisations, le principe « *Une seule santé* » reconnaît que la santé des humains, des animaux domestiques et sauvages, des plantes et de l'environnement en général (y compris des écosystèmes) est étroitement liée et interdépendante.

Cette définition est désormais largement reprise dans les discours publics avec cette idée simple que la santé des humains, celle des animaux et des cultures et celle des milieux naturels sont profondément indissociables.

Pourtant, derrière ce consensus apparent, deux visions coexistent. Elles se réclament toutes deux de « *Une seule santé* », mais peuvent conduire à des choix radicalement différents, notamment pour la biodiversité.

La première, que l'on peut qualifier d'anthropocentrée, place au cœur de ses priorités la santé humaine et celle des espèces domestiques. Elle considère la nature avant tout comme un réservoir de risques –

pathogènes, parasites ou ravageurs – qu'il s'agit de contrôler, voire d'éradiquer. Dans cette logique, la faune sauvage devient fréquemment une cible, comme le montrent diverses campagnes récentes d'abattage massif d'animaux sauvages en France ou au niveau international.

La seconde approche est centrée sur la biodiversité et la « santé » des écosystèmes. Elle ne part plus des menaces que la nature ferait peser sur les humains, mais des perturbations que les activités humaines infligent au vivant – et dont les conséquences finissent par se retourner contre nous. Cette perspective conduit d'abord à s'interroger sur les effets environnementaux des produits de santé eux-mêmes, des pollutions diffuses et surtout à changer de référentiel pour aborder la notion de « *santé des écosystèmes* ». Il ne s'agit plus de soigner un organisme isolé, mais de préserver des équilibres complexes : diversité des espèces, fonctionnement des cycles naturels, capacité d'adaptation au changement climatique. Dans cette logique, certaines interventions jugées bénéfiques à court terme pour la santé humaine – comme la démolition ou le drainage des zones humides – peuvent s'avérer délétères à long terme.

Faut-il alors voir dans ces deux approches un dilemme éthique insoluble, opposant la santé humaine à celle de la nature ? Certes pas. D'une part, parce que les humains font partie de la biodiversité : ils ne peuvent être pensés hors des écosystèmes dont ils dépendent. D'autre part, parce que la dégradation

de ces écosystèmes finit toujours par affecter leur propre santé. L'enjeu n'est donc pas de choisir entre deux visions, mais d'organiser leur dialogue. C'est à cette condition que « *Une seule santé* » cessera d'être un slogan pour devenir un véritable cadre d'action.

Sur ce point, le sommet de Lyon a-t-il permis de déboucher sur de véritables avancées ? Son ambition était en effet de repenser dans cette perspective le cadre institutionnel mondial de la santé. En fait si chacun feint d'approuver cette vision, beaucoup d'intérêts divergents en limitent la portée. Ainsi, si la profession agricole cible volontiers les maladies infectieuses, elle omet largement les maladies chroniques liées à l'usage des biocides, ignorant de ce fait la santé végétale.

Fabrice de Chanceuil

Tifo

Tout le monde connaît les *tifosi*, ces chaleureux supporters transalpins que l'on entend lors des matchs de football ou qu'on voit tout au long des courses cyclistes et automobiles. À l'origine, le terme, apparu au siècle dernier, se rapportait à des fans tellement enragés qu'on les croyait atteints du typhus. Le mot se dit tout simplement *tifo* en italien et, à côté d'autres interprétations ou traductions, il est utilisé depuis une bonne cinquantaine d'années pour désigner quelque chose de très visuel, type grande banderole, exprimant un fort soutien à un sportif ou à une équipe.

Ces précisions étymologiques s'avèrent nécessaires pour essayer de comprendre

ce qui vient de se dérouler entre le LOSC et l'UEFA, le Lille Olympique Sporting Club et l'Union of European Football Associations. Cette dernière se trouve en effet soupçonnée d'avoir condamné à une forte amende – 82 750 euros – le club lillois pour avoir laissé déployer, le 12 mars lors d'un match contre Aston Villa (Birmingham), un tifo représentant Jeanne d'Arc ; celle-ci, épée à la main se trouvait entourée de slogans en faveur de l'équipe lilloise tels que « *French never die* », « *Jeanne lève son épée et Lille continue de se battre* » ou « *Fiers. Forts. Féroces* ». Cela aurait été considéré comme un message discriminatoire incitant à la haine. Il se serait donc agi d'une de ces manifestations politiques et identitaires que la bien-séance officielle doit réprouver.

Le problème réside dans le fait que l'amende comprenait d'autres sanctions et que le « message » incriminé n'avait été taxé que de 17 500 euros. Surtout, l'UEFA a expliqué que sa décision résultait « *uniquement de chants insultants adressés au gardien d'Aston Villa* », l'Argentin Emiliano Martinez, effectivement sifflé et insulté par une partie du public du stade Pierre-Mauroy.

Il ne reste plus qu'à éclaircir le vocabulaire. Le mot *tifo*, qui présente beaucoup de significations en italien, désignerait-il aussi, en français, une « clameur » ou un « chant », comme le laisse entendre l'UEFA ?

Précyc

■ **Industrie** : Le géant de la chimie allemand BASF a inauguré le 26 mars sa plus grande usine mondiale dans le Sud de la Chine car l'énergie y est trois fois moins chère qu'en Europe et que la clientèle est là aussi.

■ **Informatique** : Le géant de l'intelligence artificielle Oracle, propriété du milliardaire Larry Ellison, a licencié, au moins une dizaine de milliers de salariés (sur 162 000) par un simple mail du 31 mars, leur annonçant que ce jour était « leur dernier jour de travail chez Oracle », et en leur proposant une indemnité d'un mois de salaire. Le cours de l'action d'Oracle est aussitôt monté de 2,5 % à All Street. Meta a annoncé la semaine précédente qu'elle songeait à licencier 20 % de ses équipes (79 000 salariés dans le monde). On attribue ces réductions de personnel au progrès de l'intelligence artificielle.

■ **Iran** : L'avocate Nasrim Sotoudeh, prix Sakharov, a été arrêtée à son domicile de Téhéran le 1er avril. La Prix Nobel de la paix Narges Mohammadi, à nouveau en prison depuis décembre 2025, aurait subi un infarctus le 24 mars. Presque chaque jour de jeunes prisonniers sont pendus.

■ **États-Unis** : Le 1er avril, Donald Trump a fait un discours très attendu sur ses bords de guerre en Iran, sans beaucoup convaincre les Bourses. Le 2 avril, il s'est séparé de sa ministre de la Justice, Pam Bondi. Il lui reprocherait d'avoir mal géré le dossier Epstein.

Le 3 avril, un F15E américain a été abattu par un missile dans les montagnes du Kouzestan (à la frontière de l'Irak, sur le Golfe persique). Le pilote a pu être récupéré rapidement mais son navigateur, un colonel, ne l'a été que le 5 avril par une mission de secours impliquant de nombreux hélicoptères. Un avion C130 aurait été abattu à son tour et plusieurs appareils abandonnés sur place et détruits par les Amé-

La Lune

En 1972 lors du dernier séjour sur la Lune, pouvait-on imaginer qu'il faudrait 54 ans pour y retourner ? Et encore, en 2026 il s'agit uniquement de tourner autour. Pour s'y poser il faudrait sans doute attendre 2028. Mais le pas est franchi, le retour est proche.

Artemis 2 ouvre la voie aux explorations futures d'Artemis 3 en 2027 et Artemis 4 en 2028. C'est la première fois depuis 1972 qu'une mission spatiale habitée se trouve en orbite terrestre basse depuis 1972. Grande première, les 4 astronautes dans la capsule Orion ont pu découvrir la face cachée de la Lune à 400 000 km de la Terre, soit mille fois plus loin que l'ISS.

Ce vol test prévu pour dix jours (le décollage a eu lieu le 1^{er} avril) devrait permettre d'étudier en profondeur toutes les caractéristiques de la Lune afin de permettre ultérieurement l'implantation d'une base lunaire, le retour régulier des humains et envisager une exploration plus lointaine sur Mars.

Il faut noter pour cette expédition un réel effort de la NASA pour impliquer de manière permanente, le public resté sur Terre. Ainsi on n'a rien ignoré des problèmes de toilettes et de liaisons internet, ni de la vie quotidienne des quatre astronautes (3 Américains dont une femme et un Canadien).

Les États-Unis conservent une nette avance dans cette conquête spatiale, même talonnés par les Chinois qui rêvent d'être les premiers à s'installer sur la Lune.

Philippe Buron Pilâtre

Calculs

La spectaculaire (98 mètres de hauteur et 2 600 tonnes au décollage) fusée américaine Artemis II renoue (du 2 au 10 avril) avec le rêve d'une colonisation humaine de la Lune. Celui-ci avait été mis en stand-by depuis 54 ans et la dernière fusée Apollo.

Au même moment, la société Blue Origin, qui appartient à Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, aurait demandé à l'Administration américaine l'autorisation d'envoyer dans l'espace 52 000 nouveaux satellites géostationnaires ! Ceux-ci seront dédiés à des centres de calcul pour l'intelligence artificielle.

Alimentés de manière optimum par l'énergie solaire, ils seraient plus faciles à climatiser et ne prendraient évidemment pas de surface au sol... De quoi révolutionner à terme les manières de produire et de vivre sur terre.

Avec quels nouveaux problèmes écologiques ? On ne tardera pas à le découvrir. D'autant plus que si cette nouvelle aventure éconómico-spatiale se concrétise, la Chine emboîtera le pas, puis l'Europe...

Les prophéties de malheur sur l'épuisement des ressources naturelles, et notamment de l'énergie, semblent ainsi à nouveau contredites. Ce n'est pas la première fois depuis que l'économiste anglais T.-Robert Malthus avait prédit, au début du XIX^e siècle, que le développement exponentiel de la population humaine aboutirait à une catastrophe humanitaire parce que l'accroissement des ressources ne pouvait pas suivre. En matière d'énergie, celles-ci semblent au contraire illi-

mitées. Ce qui rend d'autant plus amer l'épisode actuel de pénurie de pétrole. Mais la guerre est-elle un facteur de crise économique ou bien un facteur de progrès technologique ? « Vous avez deux heures ». En attendant, les humains souffrent comme jamais et, heureusement, nous ne sommes pas les plus mal lotis.

Frédéric Aimard

Taïwan

En découvrant la couverture du numéro d'avril de la revue « Esprit », vous aurez un choc. C'est une carte qui rapproche l'Asie de l'Europe pourtant éloignées de dix mille kilomètres. Le sud de l'Irlande confine au nord des Philippines, la péninsule ibérique se retrouve au milieu de l'Indonésie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée est riveraine de la Méditerranée et touche à la Sardaigne. Les terres sont en noir, les mers en rouge et au centre une petite tache jaune : l'île de Taïwan.

La revue, créée par le personnaliste chrétien Emmanuel Mounier en 1932, affiche en sous-titre : « Comprendre le monde qui vient ». Le dossier coordonné par Jean-Yves Heurtebise, maître de conférences de l'université catholique FuJen de Taïwan, aborde six aspects méconnus de la vie taïwanaise : écologique, stratégique, épidémiologique, littéraire, cinématographique et philosophique. Il entend donner une image hybride sino-européenne qui illustre la compatibilité entre le caractère authentiquement chinois des Taïwanais et leur appartenance au monde démocratique occidental. La

démonstration, plus exacte encore dans le cas de Taïwan que de Hong-Kong, ex-colonie britannique, revêt évidemment valeur d'exemple pour la Chine continentale qui n'est pas condamnée par nature au totalitarisme ou au despotisme asiatique.

À travers l'expérience de J-Y. Heurtebise, qui s'est spécialisé sur les représentations croisées Chine-Europe, ce n'est pas seulement le regard porté sur la Chine par un Européen vivant à Taïwan qui intéresse la revue « Esprit ». C'est le regard porté depuis Taïwan sur l'Europe. Ce n'est plus seulement le modèle communiste chinois que rejette Taïwan, c'est aussi le modèle illibéral auquel le capitalisme occidental adhère de plus en plus : « S'il est vrai, comme l'écrit Marcel Gauchet, que le christianisme est la religion de la sortie de la religion, () alors Taïwan pourrait être considérée comme la Chine de la sortie de la Chine. En cela, Taïwan est un contre-modèle au contre-modèle chinois. Il devient ainsi un modèle pour nous, Européens. » Et de conclure : « ce Dehors de la Chine résonne avec notre Dedans. »

Taïwan n'est ainsi plus seulement un enjeu géopolitique, mais une intermédiation par laquelle l'Europe et la Chine peuvent se rejoindre. La vision paraîtra utopique à échelle humaine. Elle constitue une alternative au tête-à-tête exclusif sino-américain, y compris à Taïwan. Reprenant le titre du roman de Michel Houellebecq, « La possibilité d'une île », les auteurs envisagent Taïwan comme « un laboratoire des possibles, un terrain d'expérimentation où se mesure

la capacité d'une société à résister à la lente strangulation illibérale du réel. » On a hâte d'en savoir plus. S'il en va effectivement ainsi, la conclusion logique est qu'il est exclu que l'Europe ne se porte pas à la rencontre de la République de Chine et ne se solidarise pas pour garantir sa pérennité. La géopolitique – et la distance géographique et historique entre Asie et Europe notwithstanding les cartes imaginaires – entre en tension sévère avec la vision philosophique développée par « Esprit ». L'inverse reste ouvert.

Dominique Decherf

Esprit, n° 532, avril 2026, « Taïwan, l'archipel des possibles ».

Le Prophète

Au lieu d'offrir « une nouvelle biographie du prophète de l'islam », des chercheurs ont voulu montrer « comment différentes sources et les historiens qui examinent ces dernières présentent les nombreuses dimensions de la figure » de Mahomet – puisque c'est la transcription populaire en français qui a été retenue plutôt que Muhammad ou Mohammed dont l'orthographe se trouve pourtant plus « conforme à la prononciation arabe du nom ». Cinquante universitaires du monde entier ont donc été mis à contribution.

Le lecteur découvre ainsi, au-delà du corpus coranique et de la tradition sunnite, les visions des représentants des multiples écoles musulmanes (ismaélites, inédites, ottomanes, tatare de Kazan, djihadistes), juives, zoroastriennes et chrétiennes (syriaques, arméniennes,

byzantines, latines et protestantes). Ils y ajoutent les approches relevant de l'humanisme, de l'orientalisme et de l'anticléricalisme.

Finalement, au moins selon certains d'entre eux, il devrait s'avérer possible d'« évaluer les traditions et les thèmes du Coran au cas par cas, de manière critique et analytique ».

Précis

Amir-Moezzi (Mohammad Ali) et Tolan (John), *Le Mahomet des historiens*, Paris, Cerf, 2025, t. I : 1072 + XVI pages + 16 d'illustrations ; t. II : 6 pages + 1114 foliotées de 1073 à 2186

ricains au cours des opérations de sauvetage. Le navigateur serait soigné au Koweït.

■ **Irak** : La journaliste américaine, Shelly Kittleson, a été enlevée à Bagdad, probablement par une milice chiite, le 31 mars.

■ **Vatican** : Le couple Macron se rendra les 9 et 10 avril au Vatican pour une première rencontre avec le pape Benoît XIV.

■ **Cameroun** : Le Parlement s'est réuni en congrès le 2 avril pour adopter (par 205 voix contre 16) une loi constitutionnelle voulue par le chef de l'État, Paul Biya, 93 ans, qui vient d'être réélu pour un huitième mandat. Le texte a créé une charge de vice-président de la République nommé par le président lui-même et qui sera notamment compétent pour assurer l'intérim en cas de vacance du pouvoir. La réforme édifie ainsi un pouvoir exécutif triarchique.

■ **Birmanie** : Min Aung Hlaing, chef de la junte depuis le coup d'État de 2021, a été élu le 31 mars vice-président par la chambre basse du Parlement avec 247 voix sur les 260 députés votants. Libéré de ses fonctions de commandant en chef des forces armées, il consolide ainsi sa mainmise sur le pays dans l'objectif de conquérir la

présidence du pays, titlature à laquelle il aspire de longue

■ **Cuba** : Face au blocus sur les hydrocarbures imposé depuis plusieurs semaines par les États-Unis, Cuba a pu compter sur la cargaison de 730 000 barils de brut, débarquée d'un pétrolier russe en début de semaine dernière. Le 2 avril, le ministre de l'Énergie russe a déclaré que l'envoi d'un deuxième pétrolier était en cours de préparation. Washington, qui n'avait pas empêché l'accès à l'île du navire, a préféré minimiser l'impact de cette aide énergétique.

■ **Ukraine** : La haute représentante de l'UE pour les Affaires étrangères, Kaja Kallas, s'est rendue en Ukraine le 31 mars pour commémorer le massacre de 500 civils, commis par des militaires russes en février et mars 2022 à Boutcha, au nord-est de Kiev. Au cours de la visite, elle a évoqué la nécessité de traduire devant la justice les auteurs de ces crimes, sans « quoi il n'y [aurait] aucune possibilité d'instaurer une paix juste et durable ».

■ **Pakistan/Afghanistan** : Des pluies diluviennes auraient au moins 150 morts depuis le 26 mars.

La Nation Française

directeur de la publication :
Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip
60, rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson

Siret 418 382 149 00015 Nanterre

N° TVA intracommunautaire
FR21418382149
ISSN 2967-2988
Imprimé par nos soins.

Les 181 précédents numéros sont tous disponibles gratuitement à cette adresse :

<https://www.archivesroyalistes.org/-La-Nation-Francaise->

Nous vous serions reconnaissants de faire « exploser les compteurs » de consultation...

François Gerlotto

Les enfants de Noé

France-Empire



Si vous voulez une explication claire de la situation actuelle de l'homme par rapport à ses « frères inférieurs » (comme aimait à dire l'immense dessinateur animalier Benjamin Rabier, inspirateur de Disney), procurez-vous le dernier ouvrage de François Gerlotto, zoologiste qui a parcouru le monde et en retiré une sagesse de bon aloi, alors même que toutes les alertes sont là, qui annoncent un nouveau Déluge catastrophique auquel l'humanité devra faire face. Mais avec quelle Arche ? Ce livre, édité par France-Empire, coûte 20 euros et est disponible en librairie grâce au distributeur Salvator-Diffusion (on le trouvera par exemple dans toutes les Procure, mais aussi dans certaines Fnac et vous pouvez (de préférence) le commander à votre librairie de quartier.

Ce sont les petits qui font l'Histoire

Le pape Léon XIV a effectué, le samedi 28 mars dernier, son premier voyage apostolique en Europe hors d'Italie, à Monaco. Aucun anniversaire, à la différence du dernier voyage papal en Turquie pour célébrer les 1 700 ans du concile de Nicée, aucun événement particulier non plus ne justifiait *a priori* cette destination qui a surpris, en raison également de la rapidité de la décision et de sa mise à exécution.

En fait, ce voyage était sans doute plus facile à organiser qu'un autre, tant par l'absence de situation diplomatique complexe, que par la facilité d'une liaison directe par hélicoptère ou bien encore l'exiguïté du territoire visité ne nécessitant sur site que de courts déplacements.

L'explication est cependant ailleurs et donne une tonalité particulière au nouveau pontificat.

Certes, Léon XIV s'est mis dans les pas de son prédécesseur en privilégiant une nouvelle fois le bassin méditerranéen après les deux visites du pape François à Marseille et à Ajaccio encore que dans ces deux derniers cas, une manifestation organisée localement, les Rencontres méditerranéennes pour l'un et un congrès sur la piété populaire pour l'autre, donnait un prétexte à la venue du pape.

Mais Léon XIV a souhaité, à l'occasion de cette tournée monégasque, faire entendre son propre discours.

Tout d'abord, en saluant un État dont le catholicisme est la religion officielle et dont les responsables en tirent une conséquence logique. Le pape a manifestement apprécié qu'en novembre dernier, usant de ses prérogatives constitutionnelles, le prince Albert II se soit opposé, au nom même de la catholicité de l'État, à la légalisation de l'avortement dans la principauté que souhaitait une large majorité du Conseil national.

À cet égard le Saint-Père a évoqué, ce que peu d'observateurs ont relevé, l'éthique de la responsabilité, reprenant une formule du sociologue Max Weber désignant un ensemble de règles morales que doivent respecter les dirigeants politiques pour parvenir aux solutions les meilleures en pleine responsabilité de leurs actes. C'est cette cohérence que

le Souverain Pontife a voulu souligner sans vouloir, pour autant, privilégier une forme de régime.

Partant de ce constat, le pape Léon XIV a confié à la principauté la mission d'être un laboratoire de la doctrine sociale de l'Église, ce qui a donné ainsi la réponse à ceux qui s'étonnaient de voir le défenseur naturel des pauvres dans un pays symbolisant la richesse. Une bonne manière de rappeler que la solution à la misère n'est pas dans la lutte des classes et que, de fait, les riches ont part au salut en assumant la responsabilité particulière qui leur incombe pour l'amélioration du sort de la société tout entière.

Pour cela, tant devant les jeunes réunis à la chapelle Sainte-Dévote que devant les fidèles rassemblés pour la messe au stade Louis II, le pape a invité ses auditeurs à se garder des idoles, aussi bien celles suscitées par les technologies que celles émanant plus généralement de l'argent.

Mais c'est bien sur la question du respect de la vie que le Saint-Père a été le plus insistant rappelant à plusieurs reprises l'inviolabilité de l'existence humaine de la conception à la mort naturelle. Dans la continuité de l'enseignement de ses prédécesseurs, il en a appelé à l'Évangile de la vie de Jean-Paul II et à l'écologie intégrale de François. C'est bien sur cette question que Léon XIV souhaite que Monaco soit un exemple à suivre.

N'est-ce pas un trop lourd fardeau pour un État aussi minuscule ? À première vue sans doute mais il ne faut pas oublier que la principauté dispose d'une notoriété qui la place au-dessus d'elle-même. Et puis surtout, il y a cette déclaration du prince souverain « la foi est notre force » qui lui a valu cette réponse du pape « ce sont les petits qui font l'histoire ».

Ce qui n'est pas sans rappeler cette boutade du général de Gaulle « mon seul rival international c'est Tintin, nous sommes tous les deux les petits qui luttons contre les grands », et, plus sûrement, cet acte de foi de Saint Paul (2, Corinthiens 12-10), « *c'est quand je suis faible que je suis fort !* ».

Fabrice de Chanceuil